

dire que je suis heureux. Mes yeux ne vont toujours pas bien, c'est-à-dire que le soir je ne suis pas en état de travailler à la lumière sans qu'ils me fassent terriblement mal : c'est très ennuyant pour moi et pénible quand il faut faire mes rapports.»

La même lettre nous apprend que Gustave s'apprête à aller prendre à Calais son cousin Jules Metz qui se proposait de venir auprès de sa soeur Léonie pour apprendre l'anglais. Nous ne savons pas si l'ancien journaliste, qui commençait déjà à ressentir le mal qui devait l'emporter trois ans plus tard, a réalisé son projet.

Rentré définitivement au Luxembourg, Gustave Metz fut d'abord chargé par son père de l'achat des chevaux pour les minières et forges avant d'être placé à la tête de l'usine de Dommeldange.

A l'usine il était sévère et exigeant, mais ses subordonnés reconnaissaient en Gustave Metz un patron plein de justice et de bienveillance.

Selon les dires d'un de ses intimes, c'est «ce temps d'épreuves (passé à l'étranger) qui lui a valu ces qualités solides, cette aptitude au travail et cette grande expérience de la vie qui le distinguaient si particulièrement.» (26)

On appréciait dans son caractère une rare uniformité d'humeur; si une réserve naturelle lui défendait d'extérioriser ses sentiments, sa bonté de coeur n'en était pas moins profonde; il fit beaucoup de bien. (27)

Il se fit admettre vers 1867 à la Loge, en même temps que son cousin par alliance Edmond Le Gallais et son ami Michel Feltgen, lieutenant aux chasseurs et également originaire d'Eich.

Bientôt après il se maria.

Lorsque, pendant la guerre de 1870/71, le Comité de secours luxembourgeois lança l'appel connu à ses compatriotes, Gustave Metz paya de sa personne. Le 6. 9. 1870 il dirigea, entre autres avec Alphonse Funck (v. fasc. XI), la colonne de 8 voitures chargées qui suivit l'expédition partie les 2, 3 et 4 du même mois pour le champ de bataille de Sedan.

Tous ceux qui connaissaient Gustave Metz s'accordaient pour dire qu'il était un gentleman. Il eut l'occasion d'en donner une nouvelle preuve à l'Hôtel de l'Etoile d'Or à Sedan, lorsqu'il intervint auprès d'un vieux major prussien en faveur de deux membres de l'ambulance anglaise de qui l'état d'ébriété scandalisait les convives qui dinaient à la table d'hôte avec de nombreux officiers allemands. «Je réponds des jeunes gens, dit Metz qui les connaissait à peine; ils sont peut-être un peu émus, mais d'honnêtes gens.» L'officier prussien ne voulait pas entendre parler d'une ambulance anglaise mais il revint à de meilleurs sentiments en présence de l'attitude de Gustave Metz, fit spontanément l'éloge de l'ambulance luxembourgeoise et félicita Metz et ses compatriotes pour leur charitable dévouement. (28)